

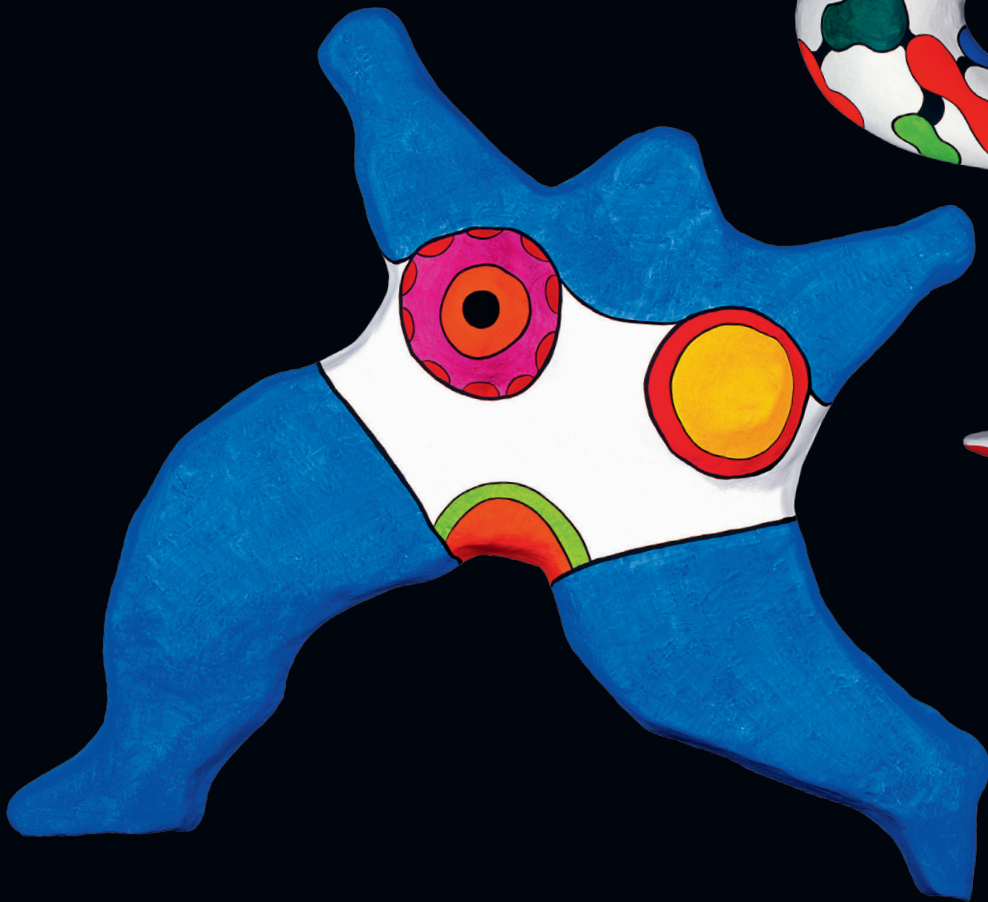
CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

30 AVRIL
> 05 OCTOBRE
2025



Niki de Saint Phalle

LE BESTIAIRE MAGIQUE



Une exposition

 culturespaces

Niki de Saint-Phalle, *East Night / Nord / Dream (detail)*, 1968-1988. Plusieurs pièces en résine polystyrène peinte, dimensions diverses, Niki Charitable Art Foundation, © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris, Photo: © 2025 Niki Charitable Art Foundation, all rights reserved.

NIKI DE SAINT PHALLE

LE BESTIAIRE MAGIQUE

Caumont-Centre d'Art met à l'honneur du 30 avril au 05 octobre 2025 l'artiste Niki de Saint Phalle (1930-2002). Popularisée par ses incroyables Nanas, l'artiste franco-américaine a développé un univers puissant, engagé, vibrant d'énergie et de poésie. Cette exposition met en lumière l'influence exercée par les animaux et les créatures imaginaires sur l'artiste tout au long de sa vie. À travers ce thème encore jamais abordé, l'exposition montre comment son œuvre, tout au long de sa carrière, est peuplée d'un bestiaire magique fascinant dans lequel se mêlent symboles, mythes, récit autobiographique et héritage du surréalisme.

L'exposition retrace l'ensemble de la carrière de Niki de Saint Phalle en offrant une lecture inédite à travers le prisme de la représentation animale. Le parcours de l'exposition est conçu comme un conte de fée initiatique qui invite le visiteur à déambuler parmi les créatures facétieuses avant d'accéder à un monde imaginaire où l'ensemble des êtres vivent dans une harmonie féerique. Les œuvres de cette artiste ont souvent une dimension autobiographique, évoquant ainsi son vécu marqué par une soif de création permanente, qui la mènera notamment vers la sculpture de grandes dimensions. Le bestiaire fantastique est particulièrement visible dans ses projets publics monumentaux (fontaines, aires de jeu) et ses projets d'architecture qu'elle commence dans les années 1960.

L'animal chez Niki de Saint Phalle est porteur d'une signification qui lui est propre, comme par exemple les monstres et les dragons, qui sont les symboles de ses peurs. En effet, dès ses célèbres tableaux-tirs des années 60 qu'elle réalise à Paris dans son atelier Impasse Ronsin, l'artiste affronte ses tourments en choisissant des animaux effrayants. « Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail »¹. Le monstre, présent très tôt dans l'œuvre de l'artiste, est notamment un symbole du mal, pour lequel Saint Phalle s'inspire de l'imagerie médiévale et des créatures mythologiques hybrides (*Dragon rouge*, 1964).

D'autres animaux représentant notamment les frayeurs de l'artiste seront présentés dans cette exposition comme le serpent, symbole ambivalent du péché et de la vie renouvelée pour Niki de Saint Phalle ou encore l'araignée : elle apparaît tantôt comme un animal protecteur, tantôt comme une menace symbolisant la mère tentaculaire de l'artiste : « une femme frustrée qui pouvait à peine s'exprimer et qui, à la place, dévorait sa famille ». Parmi les animaux fétiches de l'artiste, certains sont au contraire synonymes de joie et d'amour comme l'oiseau, symbole de liberté, de légèreté et des relations entre terre et ciel. L'oiseau reviendra d'ailleurs régulièrement dans l'œuvre de l'artiste : oiseau de feu (*Sun God*, 1983) ou amoureux (*Oiseaux amoureux*, 1990), l'animal est sublimé en étant recouvert de peinture, de miroirs ou de mosaïques.

CAUMONT CENTRE D'ART AIX-EN-PROVENCE

Enfin, l'exposition tendra à montrer également que le monde fantastique de l'artiste est souvent la représentation de ses rêves et cauchemars comme dans l'immense mur couvert de plusieurs bas-reliefs *Last Night I had a dream* (1968) ou le film *Un rêve plus long que la nuit* (1976). Niki de Saint Phalle rêve d'un monde qui ne soit pas seulement dominé par le genre humain et invite à une communion entre tous les êtres vivants. L'artiste mêle le corps animal à celui de la femme. Femme serpent, sirène ou femme licorne, la femme, telle une déesse mère vivant en harmonie avec la nature, est une thématique essentielle de l'artiste.

Le corps de ses Nanas (qu'elle commence à créer en 1964) englobe le monde végétal et animal en embrassant par exemple l'oiseau dans une relation d'alliance et de respect. « Je suis une femme : mon rôle est de tout faire tenir ensemble ». En associant le corps féminin à la notion de « Mère Nature », Niki de Saint Phalle valorise ainsi la puissance de la femme : ses *Nanas* ont repris le pouvoir. L'amour et le respect des animaux, ainsi qu'une manière de penser le vivant sans hiérarchie à travers des créatures hybrides, sont les signes d'une approche écoféministe qui confirme l'esprit précurseur de Niki de Saint Phalle et la grande actualité de son message.

Un catalogue, sous la direction de Lucia Pesapane, étayera le propos de l'exposition, grâce à trois essais scientifiques et un abécédaire ludique donnant les définitions de divers animaux selon le travail de Niki de Saint Phalle.

Cet événement est soutenu par la Niki Charitable Art Foundation.

NCAF
NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION



Niki de Saint Phalle, Déesse de la lumière, 1981, Niki de Saint Phalle, Déesse de la lumière, 1981.
Résine polyester peinte, socle en fer, éléments électriques et ampoules, 163 x 90 x 34 cm, Paris, musée des Arts décoratifs
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris Crédit : © Paris, MAD / Laurent Sully-Jaumes

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Il était une fois

L'artiste franco-américaine Niki de Saint Phalle (1930-2002) a, tout au long de sa carrière, peuplé ses œuvres d'animaux et de créatures facétieuses. Son bestiaire fascine car il mêle symboles, ésotérisme et récit autobiographique.

Niki de Saint Phalle aime les contes de fée car ils mettent en scène des peurs et des rites universels transmis depuis la nuit des temps. Dans ces histoires merveilleuses certains animaux alliés vont guider le personnage principal à travers sa quête, tandis que les monstres terrifiants vont servir tantôt d'obstacle, tantôt de passage pour accéder à une fin qu'on espère être heureuse. Enfant, l'artiste passe ses vacances dans le château familial de Huèze, dans la campagne nivernaise, qu'elle évoque comme un premier décor à sa fantaisie créatrice.



Niki de Saint Phalle, Le Dragon Rouge, 1964. Assemblage de plâtre, collage, tissu, peintures aérosol, ficelle, cheveux et figurines en plastique. 131 x 174 x 96 cm. Courtesy Galerie Georges-Pillipe et Nathalie Willis, Paris.
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Actipg, Paris. Crédit : André Morin photographe

Bêtes maudites et symboles rédempteurs

La monstruosité chez Niki de Saint Phalle prend des formes diverses. Elle adopte l'apparence d'un dragon ou d'un homme et se niche dans l'intimité des émotions. Dès ses célèbres tableaux-tirs des années 60, qui vont lui apporter la reconnaissance internationale, l'artiste affronte ses tourments en faisant saigner les toiles qui prennent parfois la forme de bêtes effrayantes grâce à des assemblages d'objets divers recouverts de plâtre blanc. « *Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail*¹ » disait-elle. Chez Niki de Saint Phalle, la dualité est au cœur de la symbolique du monstre : elle lui accorde une dimension positive grâce à sa capacité à incarner des peurs pouvant être dominées, il devient le mal quand il exprime les méchancetés des êtres humains.

Américaine par sa mère, Niki de Saint Phalle est pétrie de références outre-Atlantique, comme la fascination pour les dinosaures et les jouets de la pop culture. Sa passion pour le cinéma lui inspire de nombreuses créatures, notamment les dragons de l'imaginaire post-atomique japonais, tandis que son attrait pour la littérature fait émerger dans ses assemblages des personnages de fiction, tels que Frankenstein ou Gilles de Rais. Ce dernier, qu'elle présentait fièrement comme son ancêtre, est un personnage historique tristement célèbre pour avoir commis les pires atrocités et inspiré la légende de Barbe bleue. L'artiste montre la peur et les vices de l'homme sous forme de bêtes fabuleuses et l'art est un moyen redoutable de les affronter.



Niki de Saint Phalle, *Tyromosaurus Rex* (Study for King Kong), 1963. Assemblage d'objets et de jouets en plastique et de plâtre sur panneau de bois, 199 x 122 x 25 cm. FGA, BA-SAINF 00027 Genève, Fondation Gandur pour l'Art.
© 2025 Niki de Saint Phalle / Fondation / Adapp, Paris
Crédit photographique : © Fondation Gandur pour l'Art, Genève, Photographie - André Meier

¹ Niki de Saint Phalle, *Traces. Une autobiographie, Remembering 1930-1949*, Lausanne, Acatos,

Le bestiaire fantastique

Niki de Saint Phalle rêve d'un monde qui ne soit pas seulement dominé par l'homme et invite à une communion entre tous les êtres vivants. La femme occupe une place centrale dans cette utopie en prenant la forme de la Grande Mère, renouant ainsi avec sa nature divine mise en avant dans les civilisations pré-patriarcales. Ses **Nanas** ont repris le pouvoir.

Le corps féminin se fait hybride et englobe le monde des vivants. Enlaçant un oiseau, allongée avec une queue de sirène ou chevauchant une licorne ou un dauphin, la femme est le point d'équilibre entre nature et culture. L'amour et le respect des animaux, mais aussi et surtout la manière de penser le vivant, sans séparation et sans hiérarchie, sont des approches qu'elle partage avec les écoféministes. Pour atteindre ce but elle a besoin d'alliés et de figures totémiques protectrices ; ce sont les oiseaux, symboles de son monde spirituel.

L'univers qu'elle fabrique lui permet de conserver une relation privilégiée avec son être d'enfant. « *La nature, les dragons, les monstres, les animaux de mon univers imaginaire me maintenaient en contact avec mes émotions d'enfant. En moi, l'enfant et l'artiste sont indissociables* ². » Une part de Niki de Saint Phalle est toujours restée enfant, l'autre s'est seulement entraînée à devenir un peu plus grande.

Des personnages historiques et littéraires aux monstres du cinéma américain et japonais, en passant par les divinités des mythes fondateurs, les figures animalières sont omniprésentes dans la fantaisie de Niki de Saint Phalle qui sait mêler le naturel et le surnaturel.

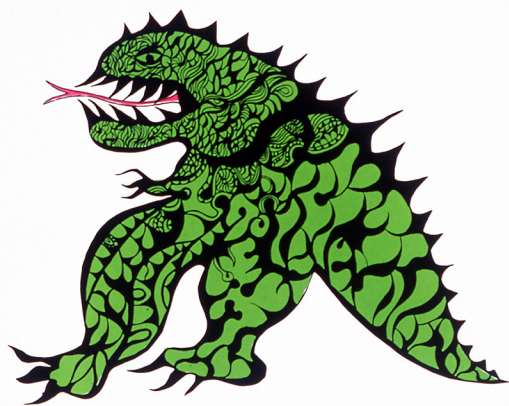


Niki de Saint Phalle, Tree of Liberty, 2000-2001, Polyester peint et feuilles d'or, 48 x 50 x 54 cm, Niki Charitable Art Foundation © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Actiapp, Paris. Photo: © 2025 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION. All rights reserved.

² Ibid., p. 71.

Un rêve plus long que la nuit

Sculptrice, performeuse et metteuse en scène, Niki de Saint Phalle réalise en 1976 un long-métrage intitulé *Un rêve plus long que la nuit*, conte fantasmagorique féministe qui explore, d'une manière sombre et parfois comique, l'éveil sexuel et la mémoire traumatique au travers d'un récit tordu et surréel ayant pour trame un conte de fée.



En retraçant le processus d'initiation du personnage principal (interprété par la fille de l'artiste), le film explore la place de la femme et le thème du traumatisme dans un monde violent dominé par des hommes ineptes. Au début du film, la fillette Camélia dessine un dragon vert, puis s'endort et commence à rêver. Elle se retrouve au royaume des dragons où elle est accueillie comme une princesse et danse avec le monstre qui la protège. Tout semble se dérouler dans la paix et l'harmonie jusqu'à ce que le dragon se rebelle et devienne féroce.

Camélia prend la fuite et se retrouve en face d'un séduisant homme-oiseau. La petite fille rencontre une sorcière qui va exaucer son vœu de devenir grande. La fillette devenue jeune femme doit faire son initiation.

Ce film a été restauré par la cinémathèque de Bologne en 2024 grâce au soutien de Dior, et est ici présenté pour la première fois dans sa nouvelle version en France.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1930

29 octobre : Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle naît à Neuilly-sur-Seine. Sa mère lui donnera le surnom de Niki. Deuxième d'une famille de cinq enfants, elle grandit dans une famille aristocratique franco-américaine à New York. Enfant, elle passe ses vacances dans le château familial de Huèze, dans la campagne nivernaise, qui sera une source d'inspiration pour des œuvres évoquant des lieux imaginaires peuplés de créatures de contes de fées.

1949

6 juin : Elle se marie avec Harry Mathews, amateur d'art, poète et musicien avec qui elle aura deux enfants.

1955

Septembre : Lors d'un voyage en Espagne, Saint Phalle visite le parc Güell de Gaudí à Barcelone. C'est une véritable révélation, qui va l'influencer toute sa vie et faire germer dans son esprit l'idée de réaliser un jour son propre « jardin fantastique ».

1956

Août : De retour à Paris, elle s'installe dans l'atelier de son ami peintre James Metcalf, dans l'impasse Ronsin, alors que ce dernier est en voyage. Cette voie du 15^e arrondissement abrite alors plusieurs ateliers d'artistes d'avant-garde.

1960

Saint Phalle se sépare de Harry Mathews et s'installe avec Jean Tinguely dans l'impasse Ronsin.

1961

Saint Phalle rejoint le groupe des nouveaux réalistes, fondé l'année précédente par Pierre Restany. Ayant en commun « de nouvelles approches perspectives du réel », ces artistes exposent du 6 février au 6 mars au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Niki de Saint Phalle étant la seule artiste femme présentée.

12 février : Elle inaugure sa série de « Tirs », à travers une première performance, donnée dans l'impasse Ronsin : armée d'un fusil 22 long rifle, Saint Phalle tire sur des reliefs recouverts de plâtre, faisant exploser des sacs de peinture cachés sous la surface qui éclaboussent le fond blanc. Les « Tirs » se poursuivent pendant deux ans, la rendant célèbre auprès du grand public et dans le monde entier. À travers cet acte, l'artiste tire sur les symboles masculins, les institutions, sa famille, l'Église, etc.

1964

Été : L'artiste crée ses premières **Nanas**. Elle puise alors dans une conception de la femme comme source de vie en harmonie avec la nature et le monde animal.

1979

Elle commence l'aménagement de son grand chef-d'œuvre, **Le Jardin des Tarots** en Toscane, à Garavicchio (Capalbio), un projet visionnaire, auquel Niki de Saint Phalle dédie le reste de sa vie. Des sculptures, certaines pénétrables, représentant vingt-deux arcanes majeures du jeu de tarots, vont peupler ce jardin.

1983

Saint Phalle s'installe pour quelques années à l'intérieur de la sculpture de **L'Impératrice** au **Jardin des Tarots**, qui a été aménagée avec une chambre, une salle de bains, une cuisine et un salon-atelier. Pour assurer financièrement la construction du **Jardin des Tarots**, elle crée du mobilier et lance un parfum qui porte son nom. La première sculpture publique de l'artiste sur le territoire des États-Unis est créée, baptisée **Sun God**.

1993

Octobre : À la suite d'hospitalisations régulières en raison de problèmes respiratoires, elle décide de quitter la France pour San Diego qui offre un climat plus doux.

2002

Elle contracte une pneumonie et est hospitalisée à San Diego.

21 mai : Niki de Saint Phalle décède des suites d'une insuffisance respiratoire.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES

Informations pratiques :

Un groupe doit être constitué d'au moins 15 personnes pour pouvoir bénéficier des tarifs groupes.

- Les réservations sont obligatoires et s'effectuent en ligne sur le site :

www.caumont-centredart.com dans la rubrique professionnels/professionnels du tourisme.

- La création d'un nouveau compte-client est obligatoire.

- Règlement d'un acompte de 100€, non remboursable ni échangeable.

- Les responsables des groupes doivent accueillir leurs membres au point RDV Groupes (devant l'entrée de Caumont Centre d'Art) 15 minutes avant l'horaire indiqué sur la réservation. Le solde des billets en fonction du nombre de participants présents sera à régler sur place.

Les groupes ne seront autorisés à accéder au Centre d'Art qu'une fois le groupe au complet.

- Durée de la visite : 1h30

Tarifs groupes :

Groupe adulte (à partir de 15 personnes) : 13 € par personne

En option :

- Conférence en français avec un conférencier de Caumont Centre d'Art : 180 €

- Conférence en langues étrangères avec un conférencier de Caumont Centre d'Art : 210 €

- Conférence en langues rares : 300 €

- L'équipement d'écouteurs conférence est obligatoire et est fourni par Caumont Centre d'Art en cas de visite guidée : 1.50 €/personne

- Droit de parole d'1h30 gratuit pour les conférenciers extérieurs

- Audioguide en français ou anglais : 4.50 €

Horaires des visites :

Du 8 novembre 2024 au 23 mars 2025 : tous les jours de 9h45 à 16h15 (un créneau toutes les 30 minutes).

Nombre de participants : 15 à 25 maximum par groupe

CAUMONT

CENTRE D'ART

AIX-EN-PROVENCE

Adresse

Caumont - Centre d'Art

3, rue Joseph Cabassol - 13100 Aix-en-Provence

Tél. : 04 42 20 70 01

Contact groupes

groupes@caumont-centredart.com

Tél. : 04 42 51 54 50